

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations

paraissant à SION les mardi, jeudi et samedi

ABONNEMENTS

L'abonnement est payable par semestre (6 mois)

	année	semestre	3 mois
Valais et Suisse	6.50	3.25	2.—
l'étranger (envoi des 3 numéros de la semaine)	11.—	5.50	3.—
Envoi par numéro	13.60	6.80	3.40

Les abonnements pour l'étranger sont payables d'avance. Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL“ est joint comme supplément au prix de fr. 0.60 par semestre.

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée

Administration & Expédition :

SION IMPRIMERIE GESSLER, Rue de la Dent-Blanche, SION

Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal.

Annonces :

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.15	0.20	0.30
Réclames	0.40		
Minimum d'insertion 1 franc			

Pour renseignement et devis s'adresser à l'administration du Journal, imprimerie E. GESSLER à Sion

PURIFIEZ

VOTRE SANG par une cure de véritable
Sirop de brou de noix ferrugineux GOLLIEZ
(Marque 2 Palmiers)
employé depuis **34 ANS**
avec le plus grand succès.
En vente partout en flacon de 3 frs et 5.50 et à la Pharmacie GOLLIEZ, Morat

Voyageurs pour l'Amérique

trouveront avec les nouveaux bateaux de

RED STAR LINE
AMERICAN LINE
Whit Star Line

Conditions s plus avantageuses
KAISER & Cie., BASEL
précédemment Louis Kaiser
Représentant : Charles Imsand, Sion

Foin — Regain

A. Panchaud & Cie à Vevey

Thés de Ceylan de Chine

Maison **E. STEINMANN**
Thés en gros
GENEVE

Demandez ce thé à votre épiciers

à 10 fr. de Gain

peuvent être réalisés chaque jour par dames et messieurs de toutes conditions. Travail industriel, à domicile, colportage, écritures et représentation. Offres à la Maison :
W. RAST à Genève.

Bourse des timbres de Berne

ERNEST ZUMSTEIN
15, rue de l'Hôpital, près de la gare

Achat et vente de vieux timbres postes aux conditions les plus avantageuses. Stock important de vieux suisses et de raretés de tous pays. Cible : 60 timbres suisses différents pour 6 fr. Les offres mensuelles de la Bourse s'adressent gratuitement sur demande. Souscription aux nouveaux catalogues. L. 5 M

Expédition de Charcuterie

A. Gloor, Boucher, Binningen

EXPÉDIE CONTINUUELLEMENT :
Cervelas de 1ère qualité. Saucisses et Gendarmes à 0.10 et pièces Viande fumée, extra fine, sans os, à fr. 0.80 le demi kilo.
Marchandise garantie fraîche et de 1re. qual. franco contre remboursement. Recherche des Revendeurs L.203M

CUISINIÈRE

On demande pour avril prochain une jeune fille honnête, connaissant bien la cuisine, aimant les enfants, munie de bons renseignements. Adresser offres M. Louis Emery, robes et chap., Vevey, r. du Théâtre 3.

Un bon domestique

sachant traire, conduire les chevaux et travailler à la vigne. S'adresser à M. Regamey à Blonay, (Vevey). L.284M

KROPFGEIST

best bewährtes Mittel gegen Kröpfe, dicke angeschwollene Häuse m. Aternbeschwerden verbunden, in Flaschen à fr. 2 — empfiehlt Apotheker Guhl Stein à Rh. A 11077

Chère Dame!
En cas que vous ne possédez pas encore le charmant
Calendrier-Sunlight 1908
demandez-le s. v. p.
gratuitement
contre 5 papiers d'emballage chez votre épiciers ou par la
SUNLIGHT
Savonnerie Helvétia, Olten

Tous les Communiqués

pour concerts, représentations, conférences, réunions, courses, etc., ne seront insérés dorénavant que s'ils sont accompagnés d'une Annonce

!!! FORTUNE !!!
Le Portefeuille des Milliards
LOTS : 598 671 175 francs de Lots. Francs : 2.445 206 700 —
D'AMORTISSEMENTS
Pour recevoir un titre nominatif de Sociétaire envoyer **10 francs** au Directeur de **LA CAISSE DU CRÉDIT NATIONAL** „27 année“, PARIS, 2 cité Trévisse à PARIS

MÊME FORT RABAIS

qu'au printemps ou aussi pour saison d'automne et d'hiver sur toutes les étoffes pour vêtements de Messieurs et Garçons, draps pour dames étoffes pour manteaux de dames.
Magnifique choix
Echantillons franco. Maison d'expédition
MULLER — MOSSMANN, Schaffouse L. 1777 M

Chauffage central
à eau chaude et à vapeur
NOMBREUSES RÉFÉRENCES
FABRIQUE DE MACHINE, FRIBOURG

ENRILO
Si vous avez renoncé, soit volontairement, soit par ordre du médecin, à l'emploi du café indien, buvez **ENRILO**, nouvelle spécialité de la maison Heinrich Franch Söhne à Bâle, reconnue par un grand nombre de médecins comme Le meilleur remplaçant du café indien!
Avantages particuliers :
Gout exquis, couleur pareille au café indien, aucun effet nuisible, plus nutritif que tout autre café de grains, tel que malt, orge, seigle, etc.
Se vend en paquets de 1/2 Ko. 70 Cts 1/4 Ko. 35 Cts. dans les bonnes épiceriers et drogueries (L2201M)

LOUIS WERRO, Montilier près Morat Fribourg
Fabrique de montres de confiance fondée en 1896.
Remontoirs ancrés, très solides et bien réglés, pour hommes et dames.
En nickel ou acier noir à Fr. 8.50, 9.50, 11.— et 12.—
En argent contrôlé et gravé à Fr. 15.— 16.— 18.— et 20.—
Chaque montre est munie d'un bulletin de garantie pour 3 ans.
Envois franco contre remboursement. — Pas de vente par acomptes.
Atelier spécial pour rhabillages de montres de tous genres : aux prix les plus bas. 752
On accepte en paiement les vieilles boîtes de montres or et argent

Jos. Meier, charron, à Bière demande de suite
2 ouvriers
En 2-8 jours
les goîtres et toutes grosseurs au cou disparaissent : 1 flac. à fr. 2.20 de mon eau anti-goitreuse suffit. Mon huile pour les oreilles guérit tout aussi rapidement bourdonnement et dureté d'oreilles, 1 flacon fr. 2.20.
S. FISCHER, méd.
à Grub Appenzell Rh.-E.) 76

CHER AMI
Jamais on n'a acheté si bon et si bon marché
Toute commande de fr. 6.- donne droit à un beau cadeau gratis

- 8 bobines de fil pour mach, 500 yards Fr. 2
- 2 cache-corsets, pareil au trav. à la main „ 2
- 4 m. 5 toile pour es.-mains, demi-coton „ 2
- 1 beau corset avec buses Hercule „ 2
- 100 belles cartes postales illustrées „ 2
- 1 tablier à bretelles, 140 cm. de largeur „ 2
- 1 tapis pour commode, en couleur, 70/18 „ 2
- 140 boîtes d'allumettes „ 2
- 10 dz. de pinces et 1 corde à lessive 25 m. „ 2
- 8 gr. paq. de poudre à lessive avec prime „ 2
- 750 gr. de café perlé, 3 paq. de chicorée „ 2
- 1 pl. à laver et 2 paq. de poud. à lessive „ 2
- 20 mètres de lacets noirs „ 2
- 3 paires de bretelles Hercule „ 2
- 4 livres de sucre d'orge „ 2
- 10 mouchoirs de poche, brodés „ 2
- 7 pièces de toile pour essuie-mains „ 2
- 1 kg. miel de fleurs hyg. la, av. cuillère „ 2
- 2 paires de chaussettes laine p Messieurs „ 2
- 1 paire de bas en laine pour Dame, et 1 paire de smelles de feutre „ 2
- 20 échev. de laine, noirs ou en couleurs „ 2
- 1 jupon de des. de fut. av volant et dent „ 2
- 1 paire de caleçons tricot. pr. Monsieur „ 2
- 1 camisole pour Monsieur „ 2
- 1 paire de caleçons de futaine pr. Dame „ 2
- 1 chemise pour Dame „ 2
- 1 camisole laine pour Dame, grande „ 2
- 1 chemise fine pour Monsieur „ 2
- 3 beaux baromètres-maisonnets „ 2
- 50 cartes doubles de félicitation pour le Nouvel-An jour de naissance et jour de fête, avec des ornements en fleurs et en or frs. 2.

Envoi par **H. MAAG**, Töss, 1, (Zurich).

600000
300.000, 60.000, 30.000, jusqu'à 240 fr au minimum sont à gagner avec un billet.

Chaque billet est gagnant. Six tirages par an : 1^{er} octobre, 1^{er} décembre. Les plus petits lots étant à peu près égaux à la mise, on ne court presque pas de risque.

PARTS à 5 Fr.
Prospectus gratis
Bankhaus Danemark Kopenhagen K. 5
Autorisé par l'Etat en Suisse

CÉSAR CALDI
RUE CIRCONVALLATION
DOMODOSSOLA
TANNERIE ET MANUFACTURE
DE TIGES

Prix du flacon : fr. 1.50.
Plus de Goître!
STRUMALINE
SOVERAIN contre le gros cou. Dépôts dans toutes les pharmacies. oooooo
Dépôt général : D. Grewar, Meiringen.

Inflammation des amygdales
Le soussigné déclare par la présente que sa fillette de 13 ans a été radicalement guérie d'une inflammation d'amygdales très accentuée par le traitement de la Clinique „Vibron“ à Wienacht autrefois Policlinique privée à Glaris, et qu'après une année elle fut exemptée de toute la rechute. La Chauds-de-Fonds, le 30 Juin 1907. G. Rohr. Vu pour légalisation de la signature apposée ci-dessus par Mr Gottl. Rohr, monteur de boîtes, domicilié en ce lieu. La Chauds-de-Fonds, le 30 Juin 1907. Le juge de paix : E. A. Bolle, notaire. — Adresse Clinique „Vibron“ à Wienacht près Rorschach, Suisse. 838B

Instruments de musique
A. DOUDIN, Bex
Fournisseur de l'Armée fédérale

Magasin le mieux assorti en tous genres d'instruments de musique. Fourniture pour tous les instruments. Achat, échange et location de pianos, harmoniums, etc. Cordes renommées. 415

Nicklage — Argentures
Adressez-vous de préférence aux fabricants plutôt qu'aux revendeurs, vous serez mieux servis et à meilleur marché.

Fabrique Suisse d'Accumulateurs, S-A à Olten

Capital action Frs. 500 000.— (Z à 7822 g)
ACCUMULATEURS
de tous genres et de toutes dimensions d'après un système ayant fait ses preuves. Grand nombre de batteries installées depuis de longues années à l'étranger

Pour les malades de l'estomac

A tous ceux qui, par un refroidissement ou une réplétion de l'estomac par l'usage d'aliments difficiles à digérer, trop chauds ou trop froids, ont subi une manière de vivre irrégulière, se sont attirés une maladie d'estomac : catarrhe d'estomac, crampes d'estomac, maux d'estomac, digestion difficile ou engorgement on recommande par la présente un bon remède domestique, dont la vertu curative a été éprouvée depuis de longues années.
C'est le remède digestif et dépuratif, le „Kräuterwein“ de Hubert Ullrich

Ce Kräuterwein est préparé avec de bonnes herbes, reconnues comme curatives, et du bon vin. Il fortifie et vivifie tout l'organisme digestif de l'homme sans être purgatif. Il écarte tous les troubles des vaisseaux sanguins, purifie le sang de toutes les matières nuisibles à la santé et agit avantageusement sur la formation nouvelle d'un bon sang.

Par l'emploi opportun du „Kräuterwein“, les maladies d'estomac sont le plus souvent éteintes dans leur germe et on ne devrait pas hésiter de préférer son emploi à d'autres remèdes forts, mordants et ruinant la santé. Tous les symptômes, tels que : maux de tête, renvois, ardeurs dans le gosier, flatuosité, soulèvement de cœur, vomissements, etc., et qui sont encore plus violents quand il s'agit de maladies d'estomac chroniques, disparaissent après un seul emploi.

et toutes ses suites désagréables, telles que : coliques, oppression, battements de cœur, insomnies, ainsi que les congestions au foie, à la rate et les affections hémorroïdales sont guéries rapidement et avec douceur par l'emploi du „Kräuterwein“. Le „Kräuterwein“ empêche toute indigestion, donne un essor au système de digestion et fait disparaître de l'estomac et des intestins toutes les matières mauvaises, par une légère selle.

Figure maigre et pâle, anémie, affaiblissement sont souvent la suite d'une mauvaise digestion, d'une constitution incomplète du sang et d'un état maladif du foie. Lors de manque complet d'appétit, affaiblissement nerveux, émotions, de fréquents maux de tête, insomnies, les malades déprimés souvent doucement. Le „Kräuterwein“ donne une impulsion nouvelle à la nature la plus affaiblie. Le „Kräuterwein“ augmente l'appétit, active la digestion et l'alimentation, raffermi les tissus, hâte et améliore la formation du sang, calme les nerfs agités et donne aux malades de nouvelles forces et une nouvelle vie. De nombreuses attestations et lettres de remerciements le prouvent.

Le „Kräuterwein“ se vend en bouteilles à 2 fr. 50 et 3 fr. 50, dans les pharmacies de Sion, Sierre, Viège, Saxon, Loèche, Brigue, Zermatt, Sembrancher, Martigny, St-Maurice, etc., ainsi que dans toutes les pharmacies de toutes les grandes et petites localités du canton du Valais et de toute la Suisse.

En outre les pharmacies de Sion et la pharmacie J.-M. de Chastonay à Sierre expédient aux prix originaux à partir de 3 bouteilles de „Kräuterwein“ dans toutes les localités de la Suisse. 107

Se méfier des contrefaçons!
Exiger „Kräuterwein“ de Hubert Ullrich

Mon „Kräuterwein“ n'est pas un remède secret, il est composé de : Vin de Malaga 450,0, Esprit de vin 100,0, Glycérine 100,0, Vin rouge 240,0, Jus de sorbier sauvage 150,0, Jus de cerises 320,0 Fenouil, Anis, Aunée, Ginseng améric., Racine de gentiane, Racine de calmus aa 10,0. Mêler ces substances.

25 Fr. PAR SEMAINE ET PLUS peuvent être gagnés chez soi avec nos tricoteuses automatiques qui sont la PROPRIÉTÉ DE LA **AUTOMATIC KNITTING MACHINE Co., Ltd. LONDON.** Se méfier des tricoteuses frauduleuses. Demandez certificats et catalogues au représentant **E. GUGY-JEANRENAUD, 3, Beauv.-Arts, NEUCHÂTEL.**
La plus haute récompense à l'exposition de Milan 1906

Bulletin politique

La question des Balkans

Le conflit austro-russe à propos de la question des Balkans continue à soulever certains inquiétudes. Malgré les assurances pacifistes de quelques milieux officiels, les bruits les plus pessimistes se font jour.

En Russie on envisage la crise comme très grave. On écrit de Saint-Petersbourg: Paix ou guerre dans l'Orient. Tel est le sujet qui absorbe l'attention de la Douma, de la presse, des ministères et de la Bourso.

Des membres très influents de la Douma ont affirmé solennellement que la crise est grave. Suivant les déclarations faites par certains, la guerre ne peut être conjurée que par une préparation « adéquate » pour engager sérieusement la lutte.

M. Gouchkoff, chef des Octobristes, le groupe le plus important de la Douma, et qui entretient des relations étroites avec le gouvernement, s'est ainsi exprimé:

« Personnellement je suis convaincu que l'état des affaires d'Orient est très sérieux. Nous devons commencer nos préparatifs pour faire face à toutes les éventualités à l'importe quel moment. La conjoncture présente est grave, il ne faut pas permettre qu'on répète les bévues commises dans la dernière guerre où nous n'étions pas à même d'enlamer la moindre action militaire; notre devoir est de mettre de suite en état nos forces militaires, ainsi que nos voies ferrées, surtout dans les circonscriptions caucasiennes et transcaucasiennes. »

« J'ai l'intention d'interpeller à ce sujet, lors de la prochaine réunion, le comité de la défense impériale. Si la Turquie voit que nous nous préparons sérieusement à la guerre elle ne s'exposera pas à une rupture. »

Le député, président du comité parlementaire de la défense impériale, a fait à son tour cette déclaration:

« Je considère la situation comme très grave; que la tension soit allégée par la guerre ou par des démonstrations militaires, ceci dépend de la puissance offensive et défensive de la Russie. Les événements décisifs se produiront dans un avenir très rapproché, au printemps prochain. »

Le chef des nationalistes, le prince Ourousoff, ne s'est pas exprimé autrement:

« Je suis convaincu que cette guerre est possible, mais si elle éclate, je suis certain que les décisions prises par la Douma seront unanimes; je suis sûr que pas un parti, pas un groupe ne fournira un vote défavorable. »

Tiflis, 19. — L'armée du Caucase compte actuellement 170,000 hommes. Les effectifs seront portés sous peu à 250,000. 5 bataillons de cosaques sont à la frontière turque. Le bruit court que le général Kotropoukine serait nommé commandant en chef de l'armée du Caucase. Une crise grave paraît imminente.

(N. R. Ces chiffres sensationnels sont à comparer à ceux que l'on connaît de l'armée russe en Extrême-Orient, quelques jours avant la guerre russo-japonaise.)

L'enseignement religieux en Italie

La question de l'enseignement religieux dans les écoles publiques, agite en ce moment nos voisins du Sud.

En Italie, l'instruction primaire relève des municipalités; mais les dispositions législatives qui régissent la question de l'enseignement religieux étant passablement confuses et contradictoires, il s'est établi depuis une trentaine d'années, une sorte de modus vivendi: il est admis que les municipalités sont obligées de faire donner l'enseignement religieux par l'instituteur, non pas à tous les enfants, mais uniquement à ceux dont les parents en font la demande.

Les anticléricaux ne veulent plus de ce système et ils ont organisé une agitation intense pour l'abolition de tout enseignement religieux. Partout où ils sont en majorité dans les conseils municipaux, ils l'ont déjà abolie.

De son côté, le gouvernement a élaboré un nouveau règlement scolaire qui supprime définitivement pour les municipalités l'obligation de faire donner l'enseignement religieux, mais qui autorise les parents qui veulent faire enseigner le catéchisme à leurs enfants à disposer des locaux de l'école. L'enseignement serait donné non plus par l'instituteur, mais pas une personne de confiance, choisie par les parents et autorisée par le conseil scolaire de la province ou du département.

Ce règlement, qui vise un peu à satisfaire tous les partis, ne semble contenter personne: les anticléricaux lui reprochent d'introduire le prêtre à l'école; quant aux catholiques, ils ne peuvent se résigner à voir supprimer pour les municipalités l'obligation de faire enseigner le catéchisme.

La question a été débattue mardi à la Chambre des députés, à la suite d'une interpellation du député socialiste Bissolati, laquelle invite le gouvernement à assurer le caractère laïque de l'école en prenant les dispositions pour en exclure l'enseignement religieux sous n'importe quelle forme.

M. Bissolati a longuement développé son interpellation au milieu des chateaux, félicitations des anticléricaux. M. Cameroni, catholique, lui a succédé à la tribune; il a exprimé sa confiance dans la Chambre, pour maintenir l'enseignement religieux dans les écoles.

Si nous ajoutons qu'il reste encore à entendre quarante orateurs, on pourra juger de l'ampleur que prendra le débat sur cette importante question. * * *

La convention anglo-russe

Un important débat a eu lieu mardi à la Chambre anglaise des Communes relativement à la convention anglo-russe en Asie centrale.

Quelques orateurs de l'opposition, entre autres lord Curzon, M. Balfour, le comte Percy ont attaqué la convention, mais ils n'ont pas obtenu beaucoup de succès; car en fait, l'entente anglo-russe a été conclue tout à l'avantage de l'Angleterre.

« Si le traité n'avait pas été conclu, a répondu sir Edward Grey, qu'en fut-il résulté pour les relations anglo-russes? Via les conditions actuelles de la Perse, elles devaient ou s'améliorer ou empirer. Ce accord a décidé du sens dans lequel le changement devait se produire. D'ici à quelques années, si un conflit asiatique s'était produit, et si un ministre ayant eu l'occasion que j'ai eue de conclure ce traité, avait avoué n'en avoir pas profité, qui ne l'aurait sévèrement condamné? »

En se souvenant de l'inimitié si vive qui séparait l'Angleterre de la Russie, il y a quelques années à peine — qu'on évoque seulement l'incident de Hull — on ne peut que rendre hommage au sens politique et à l'habileté des deux ministres qui ont achevé l'œuvre de rapprochement: M. Isvolski et sir Edward Grey. * * *

Les agrariens allemands

L'assemblée annuelle de la fédération des agriculteurs allemands a été ouverte lundi à Berlin.

La politique actuelle, l'avenir du bloc conservateur-libéral, ses rapports avec le gouvernement, donnaient à la réunion de cette année un intérêt particulier.

Le président, docteur Roesicke, membre du Reichstag, a déclaré que le parti agrarien resterait fidèle à la politique du bloc aussi longtemps que le chancelier de Bulow obtiendra la collaboration de la gauche à une œuvre nationale positive. Mais l'orateur ne se dissimule pas que la question économique présente de grosses difficultés. Ce sera au parti agrarien à savoir empêcher qu'on ne s'écarte de la voie jusqu'à présent suivie.

Le président de la fédération, docteur Diederich-Kajin, également membre du Parlement, déclare que celle-ci peut continuer à avoir pleine confiance dans le prince de Bulow qui, l'an dernier, s'est déclaré résolu à poursuivre comme par le passé, une politique agraire nationale.

Après quelques aperçus sur la politique du bloc, dans lesquels il parle du parti radical comme d'une « triste recrue », l'orateur a fait encore cette déclaration:

« Nous ne voulons pas, en Allemagne, d'une constitution militaire, d'un Etat démocratique unifié sur le modèle romain. Nous voulons maintenir la diversité des races allemandes, dans laquelle repose la grandeur du peuple allemand. A chaque race allemande ce qui lui appartient; à chaque Etat allemand sa constitution particulière, qui répond à sa histoire, à sa situation économique, à ses conditions sociales. »

L'orateur enfin, après avoir déclaré que la fédération ne veut pas du suffrage universel égal, direct et secret en Prusse, a adressé aux socialistes ce défi qui a été couvert d'applaudissements:

« Qu'ils viennent, les bataillons de ceux qui veulent la révolution sociale, nous les écraserons par la gloire de notre pays allemand. »

Avant de se séparer l'assemblée générale de la fédération des agriculteurs a adopté à l'unanimité plusieurs résolutions dont l'une confirme son point de vue dans la question des impôts, à savoir que les impôts directs sont exclusivement du domaine de chaque Etat de la confédération, tandis que les impôts indirects appartiennent à l'empire.

D'autre part la résolution suivante a été également adoptée à l'unanimité:

« Fidèle à son principe que le bien du peuple et de la patrie est à mettre au-dessus des querelles de l'opinion politique, la fédération des agriculteurs salue la politique du bloc inaugurée par le chancelier prince de Bulow, comme une tentative en vue d'une entente dans la lutte pour la conservation et le développement des biens de la nation. » * * *

Jaurès et le Maroc

Jaurès continue à harceler le gouvernement français de ses questions sur le Maroc. Il vient d'informer M. Pichon de son intention de l'interroger de nouveau sur les points suivants:

Quelles sont les précautions prises par la

banque d'Etat marocaine pour que le prêt de deux millions et quart consenti par elle au makhzen soit exclusivement affecté à entretenir des forces de police dans les ports.

Quels sont les termes des communications faites par Moulay Hafid au corps diplomatique?

Quelle réponse le gouvernement va-t-il faire à ces démarches?

M. Pichon n'est pas disposé à satisfaire tout de suite la curiosité du député socialiste. Il ne répondra que lorsqu'il lui semblera bon. Il veut auparavant être en possession des documents nécessaires. On commence d'ailleurs à la Chambre, à trouver assommantes les questions incessantes de M. Jaurès sur le Maroc.

CONFEDERATION

Le billet de banque unique

Le retrait des billets des anciennes banques d'émission et leur remplacement par des billets de la Banque nationale s'opèrent activement. Tandis que la loi fixe un délai maximum de trois ans pour cette opération, la Banque nationale participe aujourd'hui déjà, huit mois après son ouverture, pour plus de moitié à la circulation des billets, soit exactement pour 130 millions sur un total de 250 millions. En dehors du retrait régulier des billets, tel qu'il est fixé à l'art. 36 de la loi, la Banque nationale a opéré, en effet, un retrait extraordinaire au moyen de conventions passées avec une série de banques d'émission, tandis que la Banque nationale s'engageait à rembourser leurs billets. L'opération s'est effectuée avec la plus grande facilité, la Banque nationale ayant tout simplement repris la couverture de l'émission effective des billets, soit le 40% en or et, pour le reste, le portefeuille ou les titres, suivant les banques. Les billets en circulation sont retirés successivement par les soins de la Banque nationale et remis à l'inspecteur des banques d'émission pour être détruits, puis ils sont remplacés par des billets de la Banque nationale. A l'heure actuelle, la Banque nationale se trouve avoir déjà une réserve d'or de 89 millions, tandis que celle des autres banques est réduite à 56 millions.

Seion toute vraisemblance, la période transitoire actuelle se prolongera donc jusqu'à l'expiration du délai de trois ans fixé par la loi. Passé ce délai, les billets de banque actuels resteront encore valables pendant trente ans, mais on compte bien que par suite de pertes, le fonds des invalides, auquel sera versée la contre-valeur des billets non remboursés, profitera largement de l'opération. Ce fonds a déjà bénéficié du retrait des billets effectué en 1881 et qui a laissé un solde actif de fr. 313,000.

La conférence franco-suisse

Berne 18. — On croyait que ce matin le Conseil fédéral aurait procédé à l'élection de ses délégués à la conférence franco-suisse pour les voies d'accès au Simplon; mais cela ne s'est pas réalisé. La France ne sera représentée à cette conférence par aucun ministre, le Conseil fédéral ne peut donc pas lui déléguer non plus aucun de ses membres. En outre pour avoir une plus grande liberté d'action il est préférable que le Conseil fédéral ne participe pas à la conférence. Avant de procéder à la désignation des délégués on a voulu s'assurer que les candidats proposés accepteraient le mandat qu'on entend leur conférer.

Chemins de fer fédéraux

Berne 18. — Vendredi prochain se réunira la commission permanente du conseil d'administration des C. F. F. Entre autres questions elle s'occupera aussi des commissions ouvrières qui rencontrent parmi le personnel une opposition tenace.

Au commencement de mars aura lieu une session du conseil d'administration des C. F. F.

L'on s'attend à ce que la Direction générale soit interpellée au sujet de ces commissions. De la réponse de la Direction il pourra résulter que la question se présente dans des conditions différentes que celles qui ont été exposées jusqu'ici par une grande partie de la presse.

Assurances contre les accidents

Berne 18. — Cet après-midi, de 4 à 6 h. a eu lieu une séance de la délégation du Conseil fédéral qui s'occupe spécialement de cette institution, et qui est composée de MM. Comtesse, Deucher et Ferrer. Elle s'est occupée de plusieurs questions soulevées par la commission du Conseil national dans sa séance de Zurich, entre autres de l'augmentation de la subvention fédérale de l'assurance volontaire contre les maladies, l'assurance facultative des paysans avec le concours financier de la Confédération. En adoptant ces postulates le montant de la subvention s'élèvera à 10,000,000 de francs.

Les agriculteurs suisses

Le comité de l'Union suisse des agriculteurs, réuni mardi à Berne, a décidé d'adresser à la commission du Conseil des Etats pour le projet de subventionnement des bureaux de placement par la Confédération une pétition tendant à ce que la subvention soit accordée aux bureaux de placement agricoles. Il a décidé ensuite de recommander à la délégation qui devra prendre part à une conférence avec les représentants du Conseil nation-

nal au sujet de l'assurance pour les accidents en ce qui concerne l'agriculture, de recommander le maintien du projet de l'assurance contre la responsabilité civile en cas d'accidents survenus à des tiers.

Les comptes, le budget, le rapport annuel ainsi que le programme de travail ont été approuvés.

VALAIS

La pétition contre le funiculaire du Cervin

La pétition organisée par le Heimatschutz contre le projet de funiculaire du Cervin a réuni 67,979 signatures dont 51,134 de Suisses; 13,105 de Suissesses; 2591 d'étrangers et 1149 d'étrangères.

Nouvelle cabane alpestre

La question de la cabane de Schönbühl est près d'être résolue, la commune de Zermatt ayant donné l'autorisation de construire. Cette cabane sera placée au pied de la Dent Blanche, dans la vallée de Zmutt et permettra l'ascension, depuis Zermatt, de la Dent-Blanche et de la Dent d'Hérens, ascensions qui, depuis l'enlèvement par une avalanche de l'ancienne cabane de Schönbühl se faisaient d'Evolène et Arolla.

Au Simplon

On va commencer, prochainement, en vue de l'achèvement de la seconde galerie du Simplon, les travaux de construction d'un grand canal pareil à celui édifié il y a quelques années, lors du percement du premier tunnel, et qui captait les eaux du Rhône au-dessous de Morell pour les amener jusqu'au pont de la Massa. Le nouveau canal conduira les eaux de la Wissa, sur un parcours de trois lieues, du glacier de Fiesch à Morell. On lui fera franchir les grands éboulis du Galdersand, puis ceux qu'on rencontre en aval de Betten; en ce dernier endroit, il s'agira de construire des viaducs considérables, qui coûteront, assurément, des millions. Après avoir effectué ce trajet accidenté, le canal déversera ses eaux dans un immense réservoir, qui sera établi en amont de Morell, à sept ou huit cents mètres au-dessus de l'étage du Rhône. De là, les eaux prisonnières de la Wissa s'engouffreront dans de vastes tuyaux pour aller rejoindre celles empruntées au Rhône par le premier canal.

Tir cantonal

Le tir cantonal de sections aura lieu à Viège les 22, 23 et 24 mai prochain.

A Longeborgne

On nous écrit: L'ancien ermite de Longeborgne, Eugène, bien connu des nombreux pèlerins, qui se rendent dans le pittoresque sanctuaire, est mort à l'hôpital de Sion où il était depuis deux mois, ayant laissé à un R. P. Capucin et à un frère le soin de veiller sur l'ermilage.

Ce dernier est toujours très fréquenté, surtout depuis que la messe y est dite tous les dimanches. Plusieurs ouvriers de Bramois vont chaque jour travailler gratuitement à la restauration de l'ermilage et à l'agrandissement de la place devant la chapelle, rendu nécessaire par l'affluence des pèlerins.

L'intérieur a déjà subi de grandes réparations, notamment la demeure des ermites. U.

Cible de Sion

La société « la Cible de Sion » organise un grand job-voilage le samedi 22 courant à 8 h. et demie du soir au Café du Casino.

Les amis de la société sont cordialement invités à y assister nombreux.

Les musiques du Bas-Valais

La fête de la fédération des musiques du Bas-Valais est fixée au 31 mai à Champéry.

Transferts d'officiers

Les officiers valaisans dont les noms suivent sont transférés de l'élite dans la landwehr comme ayant atteint la limite d'âge:

Le 1er lieutenant d'artillerie Louis de Torrenté, à Viège, de la batterie de montagne 1, dans la colonne de munitions 1.

Le 1er lieutenant d'artillerie Joseph Dufour, de Sion, de la compagnie de canonier 8 de l'artillerie de forteresse (Saint Maurice), dans la même Cie de landwehr.

Passent de la landwehr dans le landsturm: Le major Eugène de Lavallaz, à Collombey, commandant du bataillon 104, landwehr II; le capitaine Stanislas Wuilloud, à Collombey, de l'état major du bataillon 104 landwehr II; le lieutenant d'administration Anaole Closoit à Martigny, du bataillon 130 d; landwehr II.

NOUVELLES DES CANTONS

Berne

VOTATIONS CANTONALES

Le peuple bernois est appelé à se prononcer dimanche sur trois projets de lois sociales: lois sur les grèves, loi sur la protection des ouvrières et loi relative aux mesures à prendre contre la tuberculose et à l'extension du service public des aliénés.

La première de ces lois rencontre une violente opposition de la part des socialistes, la seconde est combattue par les campagnards, la troisième rencontre l'approbation générale.

Elle a le grand avantage de n'imposer aux contribuables aucune charge nouvelle, et son seul objet est de faire bénéficier ceux qui en ont le plus impérieusement besoin, les malades et les malheureux, des ressources dont dispose l'Etat. En effet, une statistique approximative montre qu'il y a dans le canton de Berne environ 6000 personnes atteintes de la tuberculose pulmonaire et que 1200 d'entre elles sont irrémédiablement condamnées.

La seconde partie du projet a trait aux aliénés, dont le nombre augmente sans cesse dans le canton de Berne. Les trois asiles du canton regorgent de malades. L'asile de la Wajdau, près Berne, construit pour 450 malades, en comptait, le 13 août 1907, 624; à Musingen, où il y a 570 places, il y en avait à cette même date 771; enfin, l'asile de de Bejelay, dans le Jura, réservé surtout aux incurables, était également plus que comble. Les directeurs de ces établissements se voient chaque jour contraints de refuser, malgré les instances des médecins et des autorités communales, des malades qui devraient absolument y être admis.

Neuchâtel

PRESSE

Le « Journal de Neuchâtel » organe quotidien, fondé en 1905, cesse de paraître: cette décision a été prise par suite du renchérissement dans tout le domaine de l'imprimerie.

Fribourg

LE CRIME D'UN ENFANT

Le jeune Ernest Koenig, âgé de 14 ans, est passé mardi devant la cour d'assises du canton de Fribourg pour avoir tué, en octobre dernier, d'un coup de couteau au cœur, un de ses camarades.

Il résulte des débats que c'est au cours d'une scène de gamins que subitement l'accusé, qui tenait un couteau ouvert dans la main, s'est jeté sur son compagnon et l'a frappé.

La victime était un charmant garçon, tandis qu'Ernest Koenig jouit d'une assez mauvaise réputation. Tous deux avaient été employés chez le même patron, mais Koenig avait été renvoyé. Peut-être faut-il voir dans son ressentiment contre son camarade plus heureux, le mobile de son crime.

La cour a condamné Koenig à deux mois de réclusion, et vu son jeune âge, il a été décidé que le coupable subirait sa peine dans une maison de discipline.

Vaud

BÉTAIL EMPOISONNÉ

Une erreur qui a eu de déplorables conséquences, s'est produite samedi à Concise sur Grandson.

Un vacher, s'étant trompé de sac, a donné à son bétail, au lieu de sel, des engrais chimiques. Conséquences: deux vaches périées empoisonnées et une troisième gravement malade et perte sèche de plus d'un millier de francs.

Au premier abord, en présence de ces morts foudroyantes, le vétérinaire qu'on appela, crut se trouver en présence de cas du redoutable « charbon », et le bruit qui se répandit aussitôt, a causé dans le village, une véritable panique. L'autopsie qui démonta la véritable cause de la mort, rassura les éleveurs.

DISTINCTION

L'archéologue Naef de Lausanne, très avantageusement connu en Valais, vient d'être décoré par le roi d'Italie, de la croix de chevalier de la Couronne d'Italie, pour ses admirables travaux de restauration au château de Chillon.

GRAND CONSEIL

Dans sa séance de mardi, le Grand Conseil vaudois a voté un crédit de 260,000 francs pour l'achat de terrain en vue de la construction d'une nouvelle Maternité près de l'hôpital cantonal. Il a renvoyé à une commission une motion invitant le Conseil d'Etat à présenter un projet de loi exigeant des garanties de capacité des architectes et entrepreneurs, de manière à éviter si possible des catastrophes comme celle de Mailley. Il a voté en première lecture la loi sur l'instruction publique secondaire, conformément aux propositions du Conseil d'Etat. Il a fixé à 3000 fr. le traitement des maîtres secondaires communaux, à 2,500 francs le traitement des maîtresses de gymnase et à 2000 francs celui des maîtresses secondaires.

UN PROCES DE FAUX MONNAYEURS

Lundi se sont ouverts devant le tribunal criminel de Lausanne, les débats de l'affaire des faux billets de banque de France, fabriqués à Zurich, puis à Lausanne, et émis en France, en Italie et à Genève, par une bande internationale de malfaiteurs.

Lausanne comparait Daniel Friedrich, dessinateur-lithographe, à Thalein, canton de Zurich, né à Genève le 3 avril 1861.

Sa femme Juliette Friedrich, et le nommé Jules Mugnier, garçon de café au Kursaal de Lausanne, sont poursuivis pour complicité. Friedrich et Mugnier ont déjà été condamnés à Paris en 1891, à cinq ans de réclusion, pour fabrication et émission de faux billets ou de fausse monnaie.

Parmi les 27 témoins qui ont été cités, figurent MM. Hamard, chef de la Sûreté de Paris, et Aupetit, chef de service à la Banque de France.

A l'interrogatoire, la femme Friedrich a déclaré ne rien savoir au sujet des questions qui lui étaient posées et elle s'est mise à

pleurer. M. le professeur Reiss, qui avait été chargé par le juge d'instruction d'examiner les pierres lithographiques saisies chez Friederich, fournit aux jurés d'intéressantes explications sur les résultats de ses recherches.

Le procédé ordinaire permettant de faire ressortir sur une pierre une image qui a été poncée, n'ayant donné que des résultats négatifs, M. Reiss a réussi à trouver un procédé nouveau, grâce auquel il a pu obtenir des photographies des dites pierres où apparaît nettement l'image d'un billet de banque.

Au premier abord, dit M. Reiss, si on peut accepter pour vrais les faux billets, un rapide examen dissipe tous les doutes, mais il faut bien le reconnaître, Friedrich s'est montré dessinateur et graveur expert; toutefois ses billets représentent des déficiences inhérentes à un semblable travail.

M. Reiss constate qu'il a été fait en Suisse deux éditions des faux billets; une première édition en 1906 à Zurich, et une seconde en 1907 à Lausanne. Cette dernière était de beaucoup la moins soignée. Mais, contrairement aux allégations du faussaire, de nombreuses différences dans le dessin montrent que les faux 1906-1907 sont tout à fait distincts du faux 1901 pour lequel Friedrich a déjà été condamné à Paris.

Celui-ci fait ensuite l'exposé des nombreuses méthodes qu'a pu employer Friedrich pour la fabrication de ses billets. Et, en concluant, l'expert dit que si pour lui les billets sont mal faits, il n'en est pas de même pour le grand public, qui pouvait facilement se laisser tromper et par ce fait même, ces billets sont extrêmement dangereux.

Zurich UN ASSASSINAT

Lundi soir, près de Waldegg, dans la banlieue de Zurich, un domestique nommé Jacob Huber, âgé de 50 ans, a été trouvé assassiné. Il avait la gorge coupée et a succombé peu après.

Le vol est le mobile du crime. Huber avait touché 35 francs au restaurant de Waldegg et il devait se rendre dans un autre restaurant, au Zurichberg, pour y toucher un héritage de 1300 francs.

Un autre domestique l'avait suivi depuis Waldegg. On le recherche activement.

VARIÉTÉS

COMMENT TRAVAILLAIT NAPOLEON

Le baron Fain, qui fut le secrétaire de Napoléon Ier, a laissé des notes intéressantes sur l'emploi que faisait de sa journée l'empereur son maître.

Le « général », comme on disait encore dans les débuts de l'empire, se levait une première fois à deux heures du matin, ayant dormi quatre heures environ. Fort simplement vêtu, il prenait contact, dans le silence, avec les grandes affaires; il se recouchait à cinq heures et se relevait à sept pour passer tout de suite après s'être habillé, dans son cabinet intérieur.

Ce cabinet intérieur était adossé à sa chambre à coucher, et deux valets appelés gardes du portefeuille, s'y relayaient par vingt-quatre heures. Au milieu de la pièce était le bureau que Napoléon avait lui-même dessiné, vaste meuble équilibré de chaque côté, pour l'empereur et pour son secrétaire, les deux extrémités s'élargissant de manière à recevoir les papiers.

Ces papiers, comme l'on s'en doute, formaient un entassement toujours renouvelé.

Ayant parcouru tous ces documents épars, Napoléon disait: « Ecrivez! » Le secrétaire savait ce que cela signifiait, et cet office, pénible parfois jusqu'à la torture, commençait. Le maître écrivait fort peu lui-même, ne traçant, quand il prenait la plume, que des caractères indéchiffrables, et montrant pour l'orthographe un exceptionnel mépris. Il préférait dicter, mais rien n'était plus malcommode que de recueillir ses propos, qui constituaient une sorte de conversation ininterrompue avec un interlocuteur supposé. Au surplus, il écorchait les mots et les noms propres, disant l'Elbe, fleuve allemand, pour l'Ébre, fleuve espagnol, et Smolensk, ville russe, pour Salamance, qui se trouve à la frontière d'Espagne, vers le Portugal. Le secrétaire était donc un homme très malheureux: il est vrai que de temps à autre, l'empereur le couchait sur ses inscriptions de rente.

A midi, Napoléon déjeunait. C'est à table qu'il recevait son bibliothécaire Barbier, chargé de le tenir au courant des nouveautés littéraires. Ce Barbier n'avait pas non plus une sinécure, car il avait mandat de dresser les bibliothèques de campagne et aussi de faire rédiger des résumés des expéditions antiques. En 1808, l'idée prit au souverain de se faire imprimer un millier de volumes dans une édition spéciale, afin de les emporter facilement en voyage, et, par là, nous apprenons quel goût il avait de la lecture. Il recommanda de mettre dans cette collection: 40 volumes de religion, 100 de poésie, 40 de théâtre, 100 romans, 80 d'histoire, 660 de

mémoires. Ayant déjeuné, Napoléon rentre dans son cabinet intérieur. Là, il trouve sous ses yeux les livres établis, ponctuellement, par le ministre de la Guerre, et qui contiennent, corps par corps, l'état des troupes. En les consultant, il sait où stationne chaque détachement, et il peut confronter les livres de l'armée française avec ceux des armées étrangères, que ses bureaux lui préparent avec la même minutie. Lors de la retraite de Russie, les cosaques chèvèrent les archives qui contenaient le livre de l'armée russe, et l'état-major du tsar fut stupéfait de l'exactitude des renseignements que la France possédait sur ses effectifs. Napoléon lit et relit, notant tout dans sa prodigieuse mémoire, et, de temps à autre, il répète à son secrétaire: « Ecrivez! » Puis il étudie les mémoires des comtes, relevant jusqu'à des erreurs de centimes, terrorisant les administrateurs par la perspicacité de son coup d'œil. Entre temps, il s'en va aux conseils d'administration ou au conseil d'Etat, où l'on discute les lois, présidant, donnant son avis, écoutant souvent, gourmandant parfois ceux qui le contrarient. Volney reçoit un coup de pied pour avoir contredit l'opinion impériale.

A six heures, Napoléon rentre dîner; il reste vingt minutes, puis il passe dans les salons où il travaille encore. A dix heures, il est au lit, prêt à recommencer le lendemain sa terrible besogne.

LE CARACTERE DE LA FOUINE

La fouine est un des carnassiers de nos contrées les plus dangereusement nuisibles. Elle est merveilleusement douée pour mal faire; son corps fuselé, d'une cinquantaine de centimètres de long sans la queue, est plus souple que celui du chat, et passe partout où la tête a pu passer; il est cependant musclé, solide, râblé, ce qui, joint à une mâchoire bien armée de dents longues et fortes, permet à la bête d'être victorieuse contre des ennemis plus gros qu'elle et de faire reculer jusqu'au chien. Mais elle vainc surtout par ses qualités morales, si l'on ose dire, par son courage furieux, sa ténacité indomptable et un invraisemblable audace. Toujours en quête, toujours en chasse, toujours folle de carnage, elle ne craint pas le voisinage de l'homme, s'installe fort bien dans les racines du grenier ou de cave des maisons habitées, non seulement au village, mais jusque dans les faubourgs des villes. Elle tue les bêtes qu'elle peut attraper, d'abord pour se nourrir, ce que nous pardonnerions, mais peut-être surtout pour le plaisir de les égorger. Quand, par hasard, elle peut pénétrer dans un poulailler, elle saigne toutes les volailles qu'elle y trouve, fussent-elles un cent. Elle dépouille les champs de gibier, exterminant lièvres, levrauts, perdrix sur leur nid, cailles, etc., et les jardins de tous les oiseaux, car c'est une grimpeuse de premier ordre et elle atteint jusqu'à l'extrémité si flexible des mentes branches les nids que leurs pauvres petits habitants croient en sécurité. Il est vrai qu'elle détruit les rongeurs, rats, belettes, souris, mulots, etc., et que — certains auteurs l'assurent du moins — elle mangerait les reptiles, à commencer par les vipères. Ce sont là d'insuffisantes compensations qui ne nous désarmeront pas; donc faisons une guerre sans merci à la fouine, qui ne mérite aucune pitié.

Bien entendu, il s'est trouvé des gens pour essayer, sinon de domestiquer, du moins d'apprivoiser la fouine, comme on l'a tenté de toutes les bêtes sans exception que l'homme a rencontrées sur la terre. L'échec a été absolu, les résultats ont toujours été pitoyables. De petites fouines prises à la main et mises en cage ont consenti à se laisser nourrir, mais rien de plus. Il ne fallait pas songer à ouvrir la porte, elles bondissaient au dehors et fuyaient éperdument. Inutile de chercher à les caresser, elles sautaient sur la main tendue et l'auraient dévorée.

On rapporte cependant une exception. Un paysan avait réussi, à force de patience et de soins, à élever une fouine qu'il apprivoisa assez pour qu'elle suivit, dans ses promenades à travers champs, son père nourricier. Un jour qu'ils passaient tous deux auprès d'une haie derrière laquelle picoraient quelques volailles, la fouine se glissa rapidement sous les branches, sauta sur une poule et lui trancha la carotide, avant que l'homme eût pu songer à une intervention. Un peu penaud, il prit la victime, la cacha sous sa blouse et rentra. Mais il était songeur. Le résultat de ses méditations tourna vers une solution fort pratique. Le lendemain, il se munir d'un gros panier fermé, y plaça la fouine et s'en alla flâner innocemment autour des fermes voisines, comme s'il cherchait des champignons. Il n'eut pas grand-peine à trouver des potes écartées derrière des buissons et renouvella, en la dirigeant, l'opération que la fouine avait spontanément exécutée la veille. Le succès fut complet et si encourageant qu'il n'y avait plus qu'à continuer. Cet éducateur sans scrupules continua. Mais tout finit; il se fit pincer.

Nouvelles à la main

Le pochard gai.

Un agent de police à un pochard qui déambule dans les rues sous la neige qui tombe à gros flocons: — Vous n'avez pas honte d'être dans la rue par un temps pareil et dans un tel état? — Ah! Monsieur l'agent, comme a dit le poète: Qu'importe le « flocon » pourvu qu'on ait l'ivresse!

ETRANGER

AUTRICHE-HONGRIE

LA LIGNE AUSTRO-TURQUE

Une commission austro-ottomane va être formée pour diriger les études préliminaires de la ligne projetée entre la frontière bosniaque et Mitrovitza. Ces études coûteront une centaine de mille francs.

La nouvelle voie ferrée serait construite par des ingénieurs autrichiens et hongrois. La moyenne des dépenses par kilomètre est évaluée à près d'un demi-million de francs. Un syndicat financier est en voie de formation, à Vienne, pour fournir la somme requise.

La ligne ne pourrait pas être achevée avant cinq ou six années, en raison des nombreux travaux d'art qu'elle comporte.

ANGLETERRE

POUR LES ENFANTS

Le gouvernement anglais vient de déposer à la Chambre des communes, en lui donnant le premier rang, un projet de loi, le « Children's Bill » qui vise à diminuer la criminalité chez les enfants. La première des cinq parties du bill ordonne une réprimande ou une peine légère pour les enfants au-dessous de seize ans, qui seraient vus fumer dans les rues ou un endroit public. Elle prescrit aux agents de la police de rechercher les petits fumeurs et de saisir leur tabac. La seconde défend la confusion des enfants criminels et des adultes; elle prévoit la création de tribunaux spéciaux pour les enfants; des magistrats seront chargés, à Londres, de visiter les divers tribunaux de la ville pour mettre à part les enfants, pour lesquels des « garderies » spéciales seront créées au lieu des prisons. Les cruautés exercées contre les enfants, les dangers qui naissent pour eux des charges trop lourdes à porter, comme pour les tout petits des accidents très fréquents du feu, font l'objet des articles suivants.

ESPAGNE

DEUX BOMBES FONT EXPLOSION

Deux bombes ont fait explosion à Barcelone. La première explosion a blessé une femme et une jeune fille; la seconde a tué une femme.

Les nouveaux attentats terroristes de Barcelone ont causé à Madrid une pénible impression reflétée dans toute la presse.

Les feuilles conservatrices opinent que le gouvernement sera forcé d'accroître les mesures exceptionnelles pour porter remède à la situation de la Catalogne. Les feuilles libérales et républicaines au contraire publient des articles pessimistes, disant que la suspension des garanties et les autres rigueurs de la politique conservatrice ont été impuissantes à remédier à l'agitation terroriste de Barcelone.

FRANCE

ENCORE UN PRINCE ALLEMAND A PARIS

A quelques jours d'intervalle, deux membres de la famille impériale d'Allemagne visitent Paris, voilà qui n'est pas banal.

Lundi, c'est le prince Adalbert qui s'est promené en automobile dans Paris, accompagné de son aide de camp et du prince Radolin, ambassadeur d'Allemagne. Comme son frère Eitel, il a visité les Invalides. Il s'est rendu devant le tombeau de Napoléon, et tête nue, a écouté les explications du général Niox, puis s'est arrêté un instant devant les tombeaux de Joseph Napoléon, du maréchal Duroc, et devant la porte de bronze, fondue, ainsi que les statues qui l'encadrent, avec le bronze des canons pris à Austerlitz. Le fils de Guillaume II est rentré à midi, à l'ambassade d'Allemagne, où il a déjeuné.

Le prince Adalbert, qui était parti avec l'escadre allemande pour se rendre à Vigo, avait dû s'arrêter à Kiel, de violentes douleurs d'oreilles l'ayant obligé d'interrompre son service. Il a quitté Paris lundi soir à 7 h. 40 par le rapide de Bordeaux pour rejoindre son poste d'officier de quart à bord du croiseur Dantzig.

LA CRISE DES TRANSPORTS

Le Sénat français a discuté mardi l'interpellation César Duval sur la crise des transports et des mesures qu'il convient de prendre pour mettre le commerce et l'industrie intérieure et extérieure en mesure de lutter contre la concurrence étrangère.

M. Fléchière déclare que ce n'est pas seulement une question d'amélioration économique qui est en jeu, mais aussi une question capitale et vitale pour la France contemporaine.

Il préconise l'idée d'un canal latéral du Rhône comme moyen nécessaire pour tourner à la région du Rhône le trafic dont cette région a besoin.

L'orateur signale ensuite l'insuffisance de l'outillage des chemins de fer.

En terminant, il demande au ministre d'apporter une grande énergie pour faire aboutir les réformes qui sont nécessaires de façon à améliorer les moyens de transport.

M. d'Estournel de Constans constate que les chemins de fer français ont fait de très grands progrès depuis 15 ans et que s'il y a encore beaucoup de choses à désirer, les transports ne sont pas non plus irréprochables dans les autres pays.

Toutefois, si l'orateur veut se montrer indulgent, il n'en demande pas moins au ministre de faire en sorte que l'outillage des chemins de fer ait toute l'importance que justifie le développement du trafic.

M. de Cuyerville dit qu'il est de première

importance pour la France d'avoir un excellent réseau de voies navigables. Il insiste ensuite sur la nécessité de construire un canal latéral à la Loire et un canal latéral au Rhône et il montre l'intérêt de ces deux grandes voies au point de vue national et au point de vue international.

M. Barthou, ministre des travaux publics, répond que sur les 992 millions que le programme de 1903 prévoit, les canaux sont appelés à recevoir une répartition de 900 millions.

Depuis 1903, des lois successives ont déclaré d'utilité publique un certain nombre de canaux, parmi lesquels celui de Marseille au Rhône. Or, les travaux de construction de ces canaux sont à la veille d'être commencés et ils vont être mis en adjudication.

Le ministre déclare que la question du canal latéral du Rhône est très avancée et il y a de fortes chances pour que ce projet aboutisse. Mais il s'agit d'une somme de cinq cents millions.

Sur la question des chemins de fer, le ministre assure qu'il a déjà essayé de remédier à l'état de choses qui lui a été signalé par des instructions précises et formelles à l'exécution desquelles il tient la main dans l'intérêt du public et du commerce. Déjà des résultats importants ont été obtenus.

La discussion est close et le président donne lecture de l'ordre du jour suivant, qui est adopté:

« Le Sénat, approuvant les déclarations du ministre des travaux publics, compte sur sa fermeté, pour assurer et développer le service des transports par voies ferrées et par eau, passe à l'ordre du jour. »

PORTUGAL

UNE ENQUETE SUR LA POLICE

DE M. FRANCO

Le juge Silva Monteiro, nommé par intérim juge d'instruction criminelle, inaugurera ses fonctions par une enquête sur les actes de la police civile à Lisbonne pendant la dictature de M. Franco.

RUSSIE

MOUVEMENTS DE TROUPES

Les journaux donnent des détails sur la mobilisation des troupes turques sur les frontières de Russie et de Perse.

Les généraux Hussein pacha et Rassoul bey disposeraient actuellement de 27 régiments d'hamadiés, représentant un effectif d'environ 14,500 hommes.

Le commandant en chef Senk pacha a donné l'ordre à dix régiments de se tenir prêts à marcher sur la frontière.

Les trois districts de Zilli, Zyelli et Sorovan, confisqués au territoire russe, devront fournir chacun dix régiments.

Sept régiments ont quitté Kovin, se dirigeant sur la frontière.

Les troupes turques sont munies des armes les plus modernes.

MAROC

UNE OFFENSIVE DES TRIBUS

Le général d'Amade signale qu'une importante mehalla composée de Chiadma, de Choutka-Souajem et de Doukhalas s'avance entre Settat et la mer. Il est probable que cette mehalla cherche à se joindre aux troupes de Moulay Hafid.

Les Doukhalas disposent d'un grand nombre de fusils, mais ils ont été déjà fortement atteints dans les combats antérieurs.

Remontant vers le nord, cette bande hostile pourrait devenir dangereuse si elle tentait de couper les communications entre Berrechid et Casablanca. Pour parer à toute éventualité, le général d'Amade a quitté Settat et regagné les limites situées en arrière. La mehalla ennemie sera prise entre deux feux si elle risque l'attaque.

GRAVE ACCIDENT A BORD D'UN CROISEUR

L'amiral Philibert télégraphie de Casablanca:

« Lundi, un tuyau de vapeur a éclaté à bord du croiseur français « Descartes », actuellement dans les eaux marocaines. Six hommes ont été grièvement atteints. Un maître timonnier et un quartier-maître chapeleur ont succombé. »

D'après d'autres informations, il y aurait 10 morts et 30 blessés.

ETATS-UNIS

UNE VILLE INONDEE

Ainsi que je faisais prévoir une dépêche publiée dans notre dernier numéro, la crue du fleuve Alleghany a inondé la ville de Pittsburgh, en Pensylvanie.

Plus de 20,000 hommes sont obligés, de ce fait, de chômer et augmentent l'armée déjà nombreuse des sans-travail.

Des milliers de gens se sont réfugiés au deuxième étage des maisons. On dit les ravitailler au moyen de chaloupes.

Les dégâts dépassent jusqu'ici deux millions de dollars.

DEPECHE

AGITATION ELECTORALE EN HONGRIE

Budapest 19. — Le candidat croate au Landtag, M. Elegowitch, a été attaqué en rentrant avec quelques amis, d'une réunion électorale tenue dans le Plat-Pays.

La foule a tiré sur lui; ce n'est que par un heureux hasard qu'il ne fut pas atteint.

Dans une autre circonscription électorale,

le chef de parti Iwank a été menacé de coups de couteau par un paysan; tandis qu'il se préparait à faire son discours-programme.

LES EVENEMENTS DU PORTUGAL

Paris 19. — On mande de Lisbonne à la « Petite République » que la reine Amélie a reçu des lettres de menaces dans lesquelles on lui conseille de quitter le Portugal avec le jeune roi, si elle veut sauver sa vie et celle de son enfant.

On a de grandes craintes pour la première occasion où le roi paraîtra en public.

DEUX FORCENES

Munich 19. — Deux hommes armés de fusils ont parcouru la nuit dernière, vers 8 heures et demie, les rues du village de Stephensposching, dans la Basse-Bavière, en tirant de nombreux coups de feu et en brisant les vitres des habitations.

Les vandales se dirigèrent ensuite vers le cimetière qu'ils saccagèrent.

PREVOYANCE OUVRIERE

Madrid 19. — La Chambre a voté le projet de loi sur la prévoyance ouvrière.

EST-CE DE L'ESPIONNAGE JAPONAIS?

New-York 19. — Les journaux publient la dépêche suivante de Valparaiso:

La présence du vapeur japonais « Casato Maru » en vue des côtes du Chili, est très commentée à Valparaiso en raison de sa proximité de la flotte américaine.

Ce vapeur a pris la mer le 23 janvier et on n'en a plus eu de nouvelles jusqu'au 16 février, jour où il est arrivé à Tocopilla, petite ville de la province d'Antofagasta.

Le fait que ce navire est resté pendant 24 jours entre les deux ports de Valparaiso et de Tocopilla fait soupçonner dans certains milieux qu'il observait la marche de la flotte américaine et qu'il étudiait la côte chilienne dans le voisinage de Tocopilla.

Le « Casato Maru » est muni d'appareils de télégraphie sans fil.

LA SEMAINE DE SUZETTE. Seul Journal Spécialement rédigé POUR LES PETITES FILLES DE 8 A 14 ANS. Parait le Jeudi. Le Numéro: 10 Centimes. Chez les Libraires ET DANS LES GARES.

ANGLO SWISS BISCUIT WINTERHUR. Etablissement de 1er ordre. FABRIQUE DE Biscuits et Gaufrettes en tous genres. Qualités supérieures reconnues les meilleures. Demandez échantillon.

NEURALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, MAUX DE TÊTE KEFOL. Seul REMÈDE SOUVERAIN. Boîte (10 pastilles) 1.50. Ch. Boaccio, pharmacien. Toutes Pharmacies. Baizerie, «KEFOL».

BIBLIOGRAPHIE. Les « Veillées des Chambrées » journal bi-hebdomadaire illustré, pour la jeunesse. Fr. hebdomadaire illustré, pour la jeunesse. En vente dans toutes les gares et les marchands de journaux pour 5 centimes. L'« Ouvrier » journal illustré bi-hebdomadaire pour jeune gens. En vente dans toutes les gares et chez les marchands de journaux à fr. 0,05.

LES MALADIES DE LA FEMME LA METRITE



Toute femme dont les règles sont irrégulières et douloureuses accompagnées de coliques, Maux de reins, douleurs dans le bas-ventre. Celle qui est sujette aux Pertes blanches, aux Hémorragies, aux Maux d'estomac, Vomissements, Renvois, Aigreurs, Manque d'appétit, aux idées noires, doit craindre la METRITE.

La femme atteinte de Métrite guérira sûrement sans opération en faisant usage de la **JOUVENCE de l'Abbé Soury**

Le remède est infaillible à la condition qu'il sera employé tout le temps nécessaire.

La **JOUVENCE de l'Abbé Soury** guérit la Métrite sans opération parce qu'elle est composée de plantes spéciales, ayant la propriété de faire circuler le sang, de décongestionner les organes malades en même temps qu'elle les cicatrise.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiénine des Dames (la boîte 1 fr. 25).

La **JOUVENCE** est le régulateur des règles par excellence, et toutes les femmes doivent en faire usage à intervalles réguliers, pour prévenir et guérir les Tumeurs, Cancers, Fibromes, Mauvais suites de couches, Hémorragies, Pertes blanches, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, Faiblesse, Neurasthénie, contre les accidents du Retour d'Age, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La **JOUVENCE de l'Abbé Soury** se trouve dans toutes les pharmacies, la boîte 3^{frs} 50, les 3 boîtes 10^{frs} 50 adressé Ph^{ie} Mag. DUMONTIER, 1, pl. Cathédrale, Rouen (France).

(Notice et renseignements confidentiels)

POUR VOS TRAVAUX D'IMPRESSION

ADRESSEZ-VOUS A

L'IMPRIMERIE

E. GESSLER

SION

RUE DE LA DENT-BLANCHE

ADMINISTRATION
DU

Journal et Feuille d'Avis du Valais

- Circulaires — Livres
- Cartes de visite — Cartes d'adresse
- Lettres de mariage
- Enveloppes — Têtes de lettres
- Lettres de faire part
- Journaux — Brochures — Registres
- Actions — Obligations
- Cartes de fiançailles

- Impressions soignées en tous genres
- Cartes de vins — Etiquettes pour vins
- Catalogues — Prix-courants
- Affiches — Programmes — Lettres de voiture
- Chèques — Memorandums
- Factures — Diplômes
- Menus
- etc. etc.

Travail prompt et soigné

L'INDICATEUR

industriel, agricole et commercial
du VALAIS, pour 1908 - 1909
vient de paraître

En vente à l'Imprimerie E. GESSLER, à Sion
et chez MM. Mussler, libraire, Marschall M. Bibliothèque de
la Gare, Mme. Vve. Boll, à Sion. M. Walter - Amacker
libraire Sierre, et à la Bibliothèque catholique, St-Maurice.

Relié : frs. 3.75

Feuilleton de la Feuille d'Avis du Valais (29)

Abandonnée

Instantanément, les autres dames se rappelaient qu'elles avaient fait la même promesse, leurs cavaliers s'apprêtaient à les escorter, et, en quelques secondes, toute la société disparaît à la suite de Mrs Carew et de M. Palma, qui pendant toute la soirée, n'avait pas accordé un regard à la jeune fille.

Chapitre XXI

« La Cantate » avait été composée par un « fashionable » amateur et devait être exécutée par des jeunes gens et des jeunes filles, appartenant au grand monde. En conséquence, de bonne heure, le vendredi soir, la maison de Mrs Brompton était pleine de gens venant applaudir cette constellation d'artistes, parmi lesquels Regina devait briller modestement. Lorsqu'elle vint sur la scène, après le choc d'ouverture, et resta debout en at-

tendant le signal du chef, un murmure d'admiration s'éleva de l'auditoire.

Son costume était de mousseline argentée et drapait légèrement sa silhouette élancée. Plus calme, en apparence, qu'elle ne l'était réellement, elle commença son solo d'abord en tremblant un peu, mais peu à peu la splendide voix s'éleva limpide et pure et tint la promesse faite par le professeur Martzel, de faire entendre le plus beau concert de New-York.

Surprise par l'enthousiasme des applaudissements, Regina, pour la première fois, leva les yeux sur l'auditoire et vit la haute silhouette de son tuteur, appuyée contre une colonne, près de l'endroit où Mrs Carew était assise.

Très grave et très froid, il paraissait préoccupé; aussi, personne n'aurait pu supposer que le léger mouvement de ses lèvres servait à articuler ces mots: « Ma Lily ».

La jeune artiste chanta encore deux fois seule, et les applaudissements toujours croissants qui l'accueillirent attestèrent son succès complet.

La simplicité réelle de son attitude contrastait avec l'aplomb des autres exécutantes, l'angélique pureté et la délicatesse de ses traits, l'expression un peu triste de ses superbes yeux, et sa voix plus intense dans l'émotion qui la

raissait plus intense dans l'émotion qui la poignait, tout cet ensemble excitait vivement l'intérêt et la curiosité de l'auditoire.

A la fin de la cantate, Mrs Palma retira Regina du frot d'admiration qui se pressaient autour d'elle, pour lui offrir leurs félicitations, et lui jetant sa fourrure sur les épaules, l'embrassa sur les deux joues.

C'était la première caresse que l'imposante femme lui eût jamais accordée, et, tandis que la jeune fille la regardait, aussi reconnaissante qu'étonnée, celle-ci lui dit:

— Vous avez délicieusement chanté, ma chère; nous sommes plus que satisfaits et vraiment fiers de vous! Pardonnez-moi, mistress Brompton, je dois l'emmener immédiatement, car nous avons promis, Mrs Carew et moi, d'aller cher Mrs Quimby, et je n'ai que le temps de la reconduire à la maison.

Pendant que Mrs Palma défendait ainsi Regina contre l'insistance de ses hôtes enthousiastes, celle-ci regardait autour d'elle; ses yeux s'arrêtèrent sur son tuteur qui causait avec la belle Mrs Carew, plus élégante et plus éblouissante que jamais, dans une robe de dentelle noire constellée de diamants.

Une ombre passa sur sa joie présente; elle suivit Mrs Palma avec un sentiment de délivrance.

Il était un peu plus de dix heures lorsqu'elle pénétra dans la bibliothèque, devenue sa retraite favorite.

Elle apportait, dans un tablier passé au-dessus de sa robe de soirée, une brassée de fleurs, choisies parmi celles qui lui avaient été envoyées; elle plaça une partie dans un vase à côté du portrait de sa mère et fit des vases comme un parterre embarrasé autour du cadre. Elle contempla alors le portrait avec une ferveur passionnée; des larmes montèrent peu à peu à ses yeux.

La maison était silencieuse et déserte; les serviteurs seuls étaient présents et, parmi eux, la nurse ainsi que la petite fille de Mrs Carew.

Depuis l'arrivée de cette dernière, Regina n'avait pas échangé une parole avec son tuteur et ne l'avait pas vu seule une minute, car le déjeuner, qui était leur heure d'intimité, avait été pris en commun, et l'honneur de la nouvelle venue.

Il n'y avait rien de sévère, ni qui indiquât du mécontentement contre elle, dans l'attitude de M. Palma; il semblait plutôt l'avoir complètement oubliée. Même accidentellement, il ne la regardait jamais.

Jusqu'au jour où elle avait été forcée de remarquer la profonde admiration qu'il marquait pour Mrs Carew, la jeune fille ne croyait éprouver pour lui que du respect et une

grande reconnaissance; alors même qu'il l'avait interrogée sur la nature des sentiments qu'elle nourrissait pour M. Linusay, elle avait été absolument sincère en répondant que son cœur était libre. Mais aussi droite vis-à-vis d'elle-même qu'elle l'était avec les autres, depuis le soir du dîner où elle avait observé l'attitude de son tuteur et de Mrs Carew, elle avait dû s'avouer que le sentiment qui la troublait douloureusement jusqu'au fond de l'âme n'était autre que de l'amour. Peu à peu, à crainte et l'éloignement qu'elle avait d'abord ressentis pour lui avaient fait place à la confiance et au respect; puis il avait grandi dans son admiration et maintenant ses yeux s'élevaient à cette vérité qu'Eric Palma remplissait tout l'horizon de ses espérances.

Pendant ses longues nuits sans sommeil, elle avait réfléchi sur tous les obstacles qui s'élevaient entre eux. Ne se permettant aucun espoir, elle résolut d'arracher de son cœur le sentiment qui voulait y prendre racine. D'ailleurs la manière d'être de Mrs Carew ne laissait aucun doute sur le but qu'elle poursuivait et, quoique Regina la trouvât inférieure en tout, sauf en beauté et en richesse, à l'époux qu'elle convoitait, elle reconnaissait que, même si ce mariage ne se faisait pas, elle n'en pouvait concevoir aucune espérance relativement à son propre avenir: la fille de Peleg

Peterson ou de n'importe qui, pouvait elle oser lever les yeux sur Eric Palma?

A cette amère pensée, elle laissa échapper un sanglot d'angoisse et de honte...

— Qu'est-ce qu'il y a? Ne pleurez pas, cela abîmerait vos jolis yeux.

Regina se retourna vivement et aperçut la petite Liora Carew, debout près d'elle, seulement vêtue de sa longue chemise de nuit blanche et ayant aux pieds ses petites pantoufles roses.

— Liora, dit celle-ci, comment n'êtes-vous pas au lit? Vous devriez dormir depuis trois heures au moins.

— J'étais couchée, mais je me suis éveillée et je me suis sentie toute seule; Mammie était partie, alors je me suis mise à chercher quelqu'un et je suis venue ici. Voulez-vous me permettre de rester un peu? Je ne peux aller dormir.

— Mais vous attraperez froid!

— Non, il fait chaud ici, et j'ai mes pantoufles. Oh! quelle jolie robe! Votre bras et votre corsage sont blancs comme la neige, encore plus blancs que ceux de maman. Je vous prie, chantez quelque chose pour moi. Votre voix est plus douce que ma boîte à musique... et puis je m'en vais demain...

Elle s'était pelotonnée comme un petit poussin sur le tapis, et Regina, en regardant ses

jolis yeux et ses joues roses, poussa un soupir.

— Je suis si fatiguée, chérie; je n'ai plus de voix.

— Puisque vous avez chanté la grande cantate pour tout le monde, vous pouvez bien chanter un petit peu pour moi? insista la petite fille.

— Oui, chérie, je ne dois pas être égoïste, je vais essayer. Venez, embrassez-moi. Ma mère est si loin de moi et je n'ai personne pour m'aimer. Serrez-moi bien dans vos bras.

Depuis un long moment, M. Palma était entré doucement dans sa chambre, qu'une portière seule séparait de la bibliothèque; il surveillait la scène gracieuse qui se déroulait sous ses yeux: Regina s'était agenouillée sur le tapis en ouvrant ses bras; le bébé s'y était jeté et l'embrassait tendrement sur les joues, lui répétant qu'elle l'aimait de tout son cœur, qu'elle était la plus jolie jeune fille qu'elle ait jamais vue! Elles jouèrent ainsi un bon moment ensemble, puis Regina se leva et dit:

— Maintenant, je vais vous chanter une chanson, puis après, vous irez bien sagement dormir. Asseyez-vous là, devant le feu et faites attention de ne pas tomber.

Lorsqu'elle eut fini, Liora bailla des mains et cria:

— Oh! que c'est joli! que c'est joli!... Encore une, je vous en prie, encore une.

— Quelle petite mendicante vous êtes... Venez sur mes genoux, je vais vous chanter une berceuse tout bas, après vous devrez aller tout de suite au lit, ou votre mère et moi ainsi que votre nurse nous gronderont toutes deux.

Une grande femme de couleur, avec un turban fait d'un morceau blanc, entra au même instant et dit:

— Miss, donnez-moi. J'étais descendue boire un verre d'eau et ne l'ai pas trouvée en remontant. Venez, bébé, laissez-moi vous reporter au lit, ou vous aurez le coup et les médecins vous couperont la gorge.

— Attendez, Mammie, jusqu'à ce qu'elle ait chanté ce qu'elle m'a promis.

Regina s'assit sur une chaise basse, prit la mignonne sur ses genoux, cependant que la petite tête frisée s'appuyait sur son épaule en niant ses bras autour de son cou, elle commença à chanter d'une voix très douce la jolie berceuse appelée le « Chant du berceau ». M. Palma contemplant sans être vu l'adorable tableau que formait ces deux jolis êtres et dut reconnaître qu'aucune femme dans le salon qu'il venait de quitter, ou les plus grandes beautés de New-York n'étaient réunies, n'égalait en perfection la simple jeune fille si doucement occupée de complaire au petit enfant qu'elle berçait. A ce moment, il fut puissamment tenté de ne plus attendre pour la prendre sur son cœur et dut fai-

re un violent effort pour rester patiemment assis dans sa chambre, tandis qu'une profonde émotion le secouait des pieds à la tête. Ah! quelle divine mélodie sembla s'élever sur tout son avenir, lorsqu'il se pencha pour entendre les dernières notes de la douce voix berceuse.

Quand elle serait sa femme, combien de fois dans les soirées qu'ils passeraient là, dans cette même chambre, ne lui demanderait-il pas de lui chanter cette berceuse qui réveillerait tendrement la sensation amoureuse, dont son cœur, à l'heure présente, était plein! Plus de doute pour lui: cette enfant était devenue son univers; aucune des satisfactions poursuivies par sa tenace ambition n'était d'un prix supérieur à la possession de ce cœur pur et sincère. Pour la première fois, il eut la crainte de perdre son empire sur lui-même; se levant vivement, il quitta sa chambre et passa dans le hall. Près de l'escalier, il rencontra la mulâtresse qui emportait enfin Liora dans ses bras.

— Est-ce que Mrs Carew permet à cette enfant d'être levée si tard? demanda-t-il.

— Oh! non, monsieur. Elle a déjà été au lit. Mais miss Regina, qui la gâte beaucoup, a chanté pour elle dans la bibliothèque.

— Monsieur Palma, voulez-vous que je vous embrasse pour vous dire bonsoir? demanda la petite fille en levant la tête, qu'elle tenait

appuyée sur l'épaule de sa Mammie.

— Bonne nuit, Liora! répondit celui-ci. Des petits oiseaux comme vous devraient être dans leur lit depuis longtemps. Je voudrais miss Orme pour vous avoir tant éveillée si tard.

Il caressa la petite joue rose et entra dans la bibliothèque.

Reconnaissant son pas, Regina aurait voulu échapper au tête-à-tête, mais elle n'en eut pas le temps.

Il ferma la porte et s'avança, tandis qu'elle s'appuyait au dossier de la chaise où elle était assise et tenait ses mains étroitement serrées.

— Je crains que ma pupille prenne l'habitude de veiller trop tard; il est plus de onze heures, vous devriez dormir depuis longtemps sur vos lauriers, car vous paraissez très fatiguée.

Était-il content de son succès et jugeait-il à propos de lui faire quelque éloge? pensait-elle. Au bout d'un instant, elle comprit qu'il n'y était nullement disposé; c'était pour le mieux, car une louange de ses lèvres lui aurait semblé trop douce.

S'apercevant du tribut de fleurs, déposés par elle devant le portrait de sa mère, il lui dit: